

DE LA NECESSITE DE « L'APPRENDRE PAR CŒUR »

Entre mémoire et oubli

Ce texte a été publié une première fois sur le bulletin de l'amicale des anciens élèves du collège public Théophile Gautier de Tinténiac , n°41 de janvier 2019

*J'ai la mémoire 'qui flanche
J' me souviens plus très bien
Quel pouvait être son prénom
Et quel était son nom.
Il s'appelait .Je l'appelais
Comment l'appelait-ton ?
Pourtant c'est fou ce que j'aimais
l'appeler par son nom.*

Extrait de : « J'ai la mémoire qui flanche »(1)

Texte chanté par Jeanne Moreau

La conférence sur René Guy Cadou a inspiré à Joël Davy **une réflexion sur l'apprentissage du « par cœur »** que les générations des plus de 50 ans ont largement pratiqué. L'occasion pour nous de vous rappeler que cette rubrique vous est ouverte et que vous pouvez nous envoyer vos textes. Nous les publierons.

« Le fait d'apprendre par cœur des éléments de textes étudiés en classe sans autre but que de les savoir par cœur comme des scènes du Cid, d'Andromaque (en particulier les tirades) ... peut apparaître aujourd'hui totalement inutile aux générations qui nous ont suivis, sans compter l'apprentissage de poèmes que l'on devait réciter et qui faisait l'objet d'une note.

Oui, nous avons pratiqué « l'apprendre par cœur » méthode dénoncée depuis longtemps même dans les « hautes sphères » de l'Education nationale (4). Cette méthode alors très présente, imposée, était appliquée en premier lieu aux apprentissages des techniques opératoires en mathématiques comme les tables d'opérations et théorèmes, aux règles de grammaire en français, à l'apprentissage de la langue étrangère, de même pour avoir une bonne note aux compositions d'histoire et de géographie en restituant au mieux le résumé du professeur et bien entendu aux formules en tous genres dans les disciplines physique/chimie ; aucune matière n'y échappait .

Le fait d'apprendre par cœur des éléments de textes étudiés en classe sans autre but que de les savoir par cœur comme des scènes du Cid, d'Andromaque (en particulier les tirades) ... peut apparaître aujourd'hui totalement inutile aux générations qui nous ont suivis, sans compter l'apprentissage de poèmes que l'on devait réciter et qui faisait l'objet d'une note ... (Là on peut s'interroger sur l'efficacité de cette pratique pour donner le goût de la poésie ?)

Si on s'en tient aux dénonciations indignées ou amusées, excessives ou nuancées de cet apprentissage par cœur particulièrement des tenants des pédagogies dites nouvelles, années 70 nous étions des perroquets à qui on demandait des efforts démesurés ne produisant en réalité que des résultats éphémères, « trop plein, gavage » débouchant rapidement sur le vide (notion de bachotage). Ajoutons à ces critiques la mise en situation d'introspection de notre pratique d'apprendre par cœur lors de l'élaboration pour certains

d'entre nous d'une dissertation en relation avec la citation de Michel de Montaigne « Mieux vaut tête bien faite que tête bien pleine » qui obligeait à une autocritique de nos propres pratiques de « l'apprendre par cœur ». Douleuruse introspection !

La charge peut être lourde ! Mais peut-on se passer d'apprendre par cœur ?

Poser cette question c'est interroger : comment fonctionne la mémoire ? D'autant plus que les « matières de mémoire » ont une place qui se réduit dans les programmes scolaires et concours divers. La présence d'internet faisant croire par ailleurs que l'on peut accéder à tout le savoir de l'humanité en un clic!(5), cela laisse entendre que apprendre par cœur devient d'une inutilité totale ! Dorénavant l'exclusivité doit être donnée au comprendre et à l'esprit critique ! Certes mémoriser sans bien comprendre n'a guère de sens. Mais peut-on réfléchir et analyser sans avoir en soi des savoirs immédiatement disponibles, l'externalisation hors de nous-même de tout savoir n'est-il pas un leurre ?

Deux situations simples permettent de le penser, l'une ancienne, l'autre actuelle.

Lors de l'apparition des calculettes de poche à bas coût, chaque élève pouvait en posséder une alors pourquoi apprendre par cœur les opérations mathématiques de base puisqu' une machine le permet et c'est ainsi que progressivement on a vu disparaître des activités de calcul mental à l'élémentaire et au collège. Et nous qui avons été entraînés à ces capacités de calcul nous avons été parfois sidérés de voir dans diverses pratiques sociales de jeunes personnes ayant besoin d'une calculette pour effectuer des calculs simples. Il est heureux que l'Education Nationale ait remis à l'ordre du jour le calcul mental pour les pratiques sociales mais aussi pour faire fonctionner le cerveau sur le plan de la mémoire.

Une situation plus récente et dorénavant coutumière dans notre vie : le GPS

Qu'il soit clair, le GPS est un merveilleux outil très utile. Mais on peut cependant questionner son utilisation systématique et les effets de celle-ci. Faites l'expérience suivante : avec des personnes qui viennent pour la première fois à votre domicile demandez-leur par où elles sont passées (communes, lieux caractéristiques, carrefours particuliers etc...) Vous serez souvent étonnés, beaucoup sont dans l'incapacité de vous répondre. Elles n'ont rien vu de l'environnement traversé. Comment feront-elles si le GPS ne fonctionne pas au retour, elles peuvent avoir beaucoup de mal à retourner chez elles car elles n'auront pris aucun repère comme on le fait lorsque l'on cherche sa route. On apprend lorsque l'on cherche son chemin, car on prend des informations sur l'environnement : le paysage, les panneaux d'informations etc... Vous vous enrichissez de savoirs divers en n'utilisant pas le GPS lorsque cela n'est pas indispensable. Par ailleurs la lecture des cartes pour vous repérer vous permet de maîtriser l'espace dans lequel vous évoluez. Et d'ailleurs si vous faites plusieurs fois le même parcours vous le connaîtrez par cœur ! Remarquons : on constate actuellement que beaucoup de jeunes ont des difficultés à lire une carte.

Les spécialistes de la mémoire (6) expliquent que la mémoire implique le corps et l'esprit et englobe des phénomènes aussi différents que :

- *La mémoire de travail à court terme (se souvenir de nombres pour les additionner mentalement),*
- *La mémoire de stockage à long terme (connaître le vocabulaire et la grammaire d'une langue),*
- *La mémoire explicite et verbalisable (celle qui permet de réciter par exemple la liste des départements français et le numéro de ceux-ci),*
- *La mémoire implicite ou incorporée (celle du cycliste qui a appris à monter à vélo, du maçon à réaliser un mur, du médecin à ausculter un patient, y compris à travers des expériences, des pratiques gestuelles et des sensations se passant du recours aux mots).*

Le travail de compréhension et d'analyse nécessite de mettre en mouvement toutes ces mémoires. C'est ce que nous avons fait dans notre vie professionnelle où nous avons eu à mémoriser des listes d'interlocuteurs, un nouvel organigramme, la liste des nouveaux conseillers municipaux, des lois, règlements nouveaux à respecter scrupuleusement, une liste de dates et de succession d'activités à ne pas oublier, de gestes automatisés à force de répétitions pour être performant etc... Par ailleurs nous avons mis en œuvre en même temps toutes ces mémoires pour agir, vivre en société comprendre et porter une analyse critique sur le monde dans lequel nous vivons. Nous n'avons pas besoin de cliquer comme certains élèves actuels de lycée pour savoir à quelle époque vivait Jeanne d'Arc et que Molière n'était pas un auteur du 19eme siècle. Lorsque nous nous promenons en France nous avons une petite idée du lieu où nos grands fleuves prennent leur source et sommes capables d'en citer plusieurs. Les matières de mémoire que sont l'histoire et la géographie permettent à tous et à chacun de se situer dans le temps et dans l'espace capacité fondamentale de notre humanité. Pour l'instant seul l'être humain est capable d'une telle mise en œuvre de toutes les mémoires, peut être que demain l'intelligence artificielle le fera et peut être mieux que l'être humain ?

Et les relations sociales ? Il n'y a pas de relations sociales possibles sans un stock de savoirs à disposition immédiate de notre conscience pour échanger avec autrui. Si l'on ne peut puiser dans aucune réserve de connaissances, difficile de participer à un débat ou de prendre une décision éclairée. Par ailleurs pour entrer en relation avec autrui il faut avoir en mémoire des éléments de son histoire, de disposer de savoirs communs que l'on met en interactions. Et là l'intelligence artificielle n'est pas prête de pouvoir traiter la complexité des relations humaines !

Comme pour tout organe la pratique et l'entraînement à des actions sont nécessaires pour développer les capacités du cerveau à mémoriser. La répétition est l'outil indispensable de « l'apprendre par cœur ». La mémoire utilise la matière humaine qu'est le cerveau, apprendre par cœur tant par le langage que par des gestes nécessite pour développer les capacités de celui-ci des actions pour être « câblé » par ces apprentissages ; en effet plus le cerveau entraîne certaines connections synaptiques, plus elles se renforcent. Cela consomme de l'énergie, exige travail et efforts, élèves nous n'étions pas avares sur ces plans !(7) Si tel n'est pas le cas, ces capacités s'étiolent puis disparaissent (cas du langage si celui-ci n'est pas développé dans la petite enfance cf le film « L'enfant sauvage » de F.Truffaut) » .

Il est évident que le nouvel environnement technique va modifier les capacités du cerveau humain, que les « câblages » neuronaux vont développer des compétences nouvelles de celui-ci comme cela l'a été pour l'écriture et le développement de l'imprimerie. La question à poser est celle-ci : quelles informations placer dans ou hors de chaque individu. La répartition peut toujours se discuter. L'automatisation d'une fonction mémoire n'est ni bonne ni mauvaise en soi, tout dépend du but visé et de l'usage que l'on en fait, c'est-à-dire de quelle humanité voulons-nous .

Entrainer sa mémoire par le langage et par la répétition de gestes (8) pour bien apprendre est une excellente chose dès lors qu'elle va de pair avec la compréhension.

Et pourquoi se priver du plaisir et du bien être que procurent le savoir en général et les émotions de la beauté mémorisées particulièrement en ce qui concerne la poésie sous des formes variées comme les chansons que peut raviver la mémoire au profond d'un oubli qui n'est en réalité qu'apparent lorsqu'on la sollicite. C'est ainsi que des jeux télévisuels faisant appel à la mémoire ont actuellement l'intérêt du public comme par exemple « N'oubliez pas les paroles » sur France2 associant mémoire et plaisir individuel/collectif de chanter sur le plateau autour d'un jeu joyeux aussi bien pour les participants que pour les téléspectateurs. Il en est de même avec l'inusable Jeu des 1000€ sur France Inter. La grande vertu de ces jeux est qu'ils associent plusieurs générations dans l'acte d'appel à la mémoire. D'ailleurs le mercredi il y a le jeu des 1000€ pour les plus jeunes très plaisant pour ceux-ci mais aussi pour les adultes. Etre porteur de savoirs en soi, personne ne peut nous les enlever, s'ils sont dans une machine : oui ! Stocker des savoirs dans notre cerveau c'est notre liberté. Qu'en sera-t-il lorsque les savoirs seront totalement hors de l'être humain comme l'ambitionne l'intelligence artificielle ? Ces plaisirs n'existeront plus et notre liberté en prendra un sacré coup !

Il n'y a pas de mémoire sans oubli sinon la mémoire est impossible. Apprendre par cœur permet la sélection des savoirs, leurs organisations indispensables aux relations humaines. L'oubli est nécessaire pour se souvenir mais le savoir est tapi dans les plis de l'oubli de notre cerveau dès lors qu'il y a des savoirs profondément ancrés.

Suite à un débat sur «France Culture » relatif à la mémoire en relation avec la maladie d'Alzheimer une auditrice laisse le message suivant : « Tombée dans le grand oubli d'Alzheimer ma mère sait encore quelques vers de Ronsard, des choses dont elle perçoit toujours la beauté dans le monde troublé et cela donne de la gaieté à tous » Comme le Ginkgo Biloba, arbre qui a résisté à la bombe atomique d'Hiroshima, apprendre par cœur est peut être l'ultime résistance de notre mémoire humaine à la bombe atomique qu'est la maladie d'Alzheimer ?.

Notes

(1) Il est probable que l'extrait de cette chanson va déclencher d'autres paroles et que la musique de cette chanson va résonner dans votre mémoire. Chanson française de 1963 interprétée par Jeanne Moreau. La chanson est écrite et composée par Serge Rezvani (qui avait pris le pseudonyme de Cyrus Bassiak)

Elle figure sur le 33 tours intitulé Jeanne Moreau chante 12 chansons de Cyrus Bassiak, sorti en 1963, et récompensé en 1964 du Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros.

(2) Dont le chant Breton « Le Bro Gozh Ma Zadoù » si cher à notre ami chanteur Daniel Valentini.

(3) L'expression remonterait au Moyen-Âge, époque qui n'avait pas encore découvert le fonctionnement du cerveau et qui pensait en raison de l'augmentation du rythme cardiaque lors d'activités intellectuelles que celles-ci se passaient dans le cœur. Apprendre par cœur signifie connaître complètement sur le bout des doigts donc sans documentation écrite.

(4) Cf la controverse (présidence Nicolas Sarkozy) sur « La Princesse de Clèves » à savoir est-il encore utile de connaître les grandes œuvres littéraires ? Depuis quelque temps les instructions officielles réhabilitent l'apprentissage, apprendre par cœur dans plusieurs activités dont l'obligation par exemple pour les élèves de connaître la Marseillaise par cœur !

(5) Michel Serres « Petite Poucette » - Editions le Pommier 2012

(6) Alain . Lieury « La mémoire .Du cerveau à l'école » Paris Flammarion 1993. De nombreux autres ouvrages et articles de cet universitaire psychologue spécialiste de la mémoire peuvent être consultés.

(7) Il existe des techniques, des outils pour apprendre par cœur. On trouve sur internet de multiples propositions plus ou moins sérieuses. A notre époque d'élève on ne nous guidait guère dans cet apprentissage !

(8) Apprendre par cœur ne se résume pas à des apprentissages d'éléments de langage, la répétition d'une pratique de recette de cuisine c'est apprendre par cœur par des actions .Quelle serait l'efficacité d'un cuisinier qui regarderait systématiquement le texte de la recette ou obligé de cliquer pour y accéder ?

Joël Davy